



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Quelques réflexions en guise de conclusion

Anne-Lise Darras-Worms

Vice-Présidente de l'Université de Rouen,
en charge du champ de formation et de recherche HMPL
(Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage)

C'est avec un très grand plaisir que j'ai accepté de rédiger la conclusion du dossier élaboré par Daniel Modard, Maître de conférences en Sciences du Langage à l'Université de Rouen jusqu'à son départ en retraite pour invalidité en septembre 2016. Ainsi que vous avez pu le constater, ce dossier comporte la transcription de sept entretiens filmés qui ont été tournés en juin 2015 par des collègues du Service audiovisuel de l'Université de Rouen, puis montés et mis en ligne par ce même Service.

Ils ont pour fil conducteur « *La place et le devenir de la langue française en Asie du Sud-est* », un sujet éminemment stratégique pour les Universités françaises soucieuses de diffuser leur image de marque à l'international et, en premier lieu, pour l'Université de Rouen Normandie qui entretient depuis longtemps de nombreux partenariats avec plusieurs établissements situés au Vietnam, au Laos, au Cambodge et en Corée du sud.

Ces entretiens, du moins, pour un grand nombre d'entre eux, se situent au confluent de différents domaines de recherche universitaire (l'économie du développement, les mathématiques et la résolution d'équations, les mathématiques et les données partielles, la mécanique des fluides, la didactologie / didactique des langues, les TICE au service de la didactique du français langue étrangère) et de l'analyse socio-anthropologique, en ce sens que l'on y évoque les manières de se comporter en fonction de la société dans laquelle on évolue en prenant en compte les traditions et les coutumes qui y prévalent déjà. Ces entretiens peuvent également davantage relever, pour certains d'entre eux, du récit de vie lorsque des collègues eurasiennes vivant aujourd'hui en Normandie, mais ayant conservé des attaches familiales dans le pays du Sud-est asiatique d'où elles sont originaires, évoquent leur parcours personnel devant la caméra. Ces personnes nous disent - parfois à demi-mots - que, loin de s'être senties rejetées lors de leur arrivée en France, elles ont été, au contraire, très rapidement acceptées alors qu'on les avait mises en garde, avant leur départ d'Asie, sur la froideur et la réserve des Normands vis-à-vis des étrangers à leur région. En réalité, ces collègues ont pu affirmer leur volonté

d'habiter différemment leur nouvel environnement, bousculant du même coup les habitudes et les routines de bon nombre d'habitants attachés à leurs racines et profondément ancrés sur leur terroir. Ces collègues nous assurent également avoir été extrêmement soucieuses de recréer du lien social et d'instaurer un mode de vie plus conforme à leur culture d'origine et à leurs traditions. Celles-ci manifestent ainsi un véritable souhait de s'inscrire activement dans la vie du quartier ou de la ville où elles résident désormais.

Le visionnage de ces entretiens filmés amène nécessairement à interroger les parcours exposés. Les formes d'engagement ainsi révélées apparaissent comme autant de regards critiques sur l'évolution contemporaine de nos sociétés occidentales.

A cet égard, la contribution de Myitzu Modard-Aung est particulièrement intéressante et illustre parfaitement ce qui précède en ce sens que notre collègue explique comment elle est parvenue à créer une atmosphère particulièrement « chaleureuse » dans la rue où elle habite depuis son arrivée en Normandie, atmosphère chaleureuse qui y faisait quelque peu défaut jusque-là. La référence au concept de village - même si le terme n'est pas prononcé - est sous-jacente à ses propos et manifeste clairement son souhait de retrouver un peu de cette convivialité et de cette solidarité qui sont quelques-unes des caractéristiques de la vie au sein de chaque quartier dans les cités birmanes.

Les formes d'engagement décrites au travers de ces entretiens, notamment lorsqu'elles sont le fait de ressortissants français tels que Sylvain Lamourette ou Bernard Obermosser, tous deux engagés dans des projets avec l'Asie du Sud-est, peuvent également rendre compte d'une authentique volonté de favoriser l'émergence de savoir-faire originaux et de nouvelles attitudes plus ouvertes aux influences novatrices, parfois même avant-gardistes, venant de l'étranger chez les jeunes ayant déjà de fortes accointances avec la langue française et souhaitant parfaire leurs compétences et leurs capacités de façon à pouvoir mettre leurs habiletés créatrices au service de leurs compatriotes ou, plus modestement, de leurs proches par la suite. Les entretiens transcrits dans le présent dossier seraient également susceptibles d'être regroupés à l'intérieur de trois ensembles que l'on pourrait réunir sous les étiquettes suivantes :

➔ **Etiquette n°1 : La langue française au service de la recherche : le français, vecteur de connaissances et de savoirs.**

⇨ Entretien 1 : Tran Thi Anh Dao

sur la problématique suivante : *Commercer, investir, faire des affaires en français en Asie du Sud-Est.*

⇨ Entretien 3 : Jacques Cortès

sur la problématique suivante : *Mener des recherches en didactique des langues et publier le résultat de ces recherches en français dans une revue internationale*

⇨ Entretien 4 : Van Sang Ngo

sur la problématique suivante : *Suivre un cursus scientifique en français dans une Université étrangère, puis enseigner une discipline scientifique en français dans une Université française, un projet que tout chercheur étranger engagé dans son domaine de recherche peut légitimement espérer réaliser.*

➔ **Etiquette n°2 : Des projets internationaux prenant en compte l'usage de la langue française.**

⇨ Entretien 2 : Sylvain Lamourette

sur la problématique suivante : *Renforcer les relations de partenariat Europe - Asie du Sud-Est, promouvoir l'immersion culturelle et linguistique en français et dans les autres langues européennes des étudiants et collègues enseignants asiatiques : les programmes Erasmus Mundus.*

⇨ Entretien 6 : Bernard Obermosser

sur la problématique suivante : *Former des professeurs de français langue étrangère en poste en Asie du Sud-est aux TICE : de l'écriture littéraire à l'écriture audiovisuelle.*

➔ **Etiquette n°3 : Analyse de parcours de vie en français : De l'Asie du Sud-est à la Normandie.**

⇨ Entretien 5 : Myitzu Modard-Aung

sur la problématique suivante : *Cultures asiatiques et cultures occidentales. Similitudes et disparités : une mise en perspective à partir de l'exemple du Myanmar (ex Birmanie)*

⇨ Entretien 7 : Indra Modard et Anh Xuan Rieber

sur la problématique suivante : *Au sujet du métissage : vivre dans deux langues et dans deux cultures, une évidence aujourd'hui, mais assurément une réalité demain.*

L'enseignement du français a offert un cadre structurant à ces sept entretiens même s'il convient de reconnaître honnêtement que la langue française perd progressivement du terrain en Asie du Sud-est où il est quasiment impossible de rencontrer aujourd'hui des Vietnamiens, des Laotiens ou des Cambodgiens s'exprimant ou interagissant en français dans la rue ou dans un café. Dans les faits, l'anglais, dans tous les pays d'Asie du Sud-est, est indiscutablement préféré au français même si

la maîtrise l'anglais, du point de vue de la communication et de l'inter-compréhension, ne fait que corroborer le point de vue de certains linguistes qui utilisent le terme « globish » pour désigner cette version simplifiée de l'anglais.

D'un point de vue didactologique, beaucoup d'enseignants s'accordent volontiers pour reconnaître que, loin de désavantager la langue française, l'expansion du globish tel qu'il se fait aujourd'hui en Asie du Sud-est laisse en réalité au français le beau rôle de langue de culture de référence. En revanche, d'un point de vue pragmatique, la promotion de la langue française, en dehors de quelques initiatives soutenues par les institutions gouvernementales, rencontre relativement peu d'échos ces dernières années en Asie du Sud-est.

C'est ainsi que l'on peut constater que les institutions éducatives en Asie du Sud-est, épaulées par des partenaires extérieurs tels que l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Agence Universitaire de la Francophonie ont cherché à structurer l'enseignement de cette langue depuis le début des années 2000 en développant le français dans les classes bilingues. Cet enseignement bilingue, dans des pays tels que le Vietnam, le Cambodge ou le Laos se poursuit encore aujourd'hui, ce qui est assurément un gage incontestable de réussite. Force est cependant de reconnaître que les parents dans les trois pays concernés reconnaissent choisir davantage les classes bilingues pour leurs enfants parce qu'ils considèrent qu'il s'agit là de filières de grande qualité avec des effectifs limités en nombre et parce que les classes bilingues bénéficient généralement d'un très bon environnement pédagogique qu'en raison d'un véritable attrait pour la langue française. Tous ces éléments réunis nous amènent à constater que la langue française rencontre manifestement de réelles difficultés ces dernières années en Asie du Sud-est. Ce phénomène est la résultante, dans une assez large mesure, d'un manque d'implication de la part des représentations diplomatiques françaises dans le soutien au français dans les pays concernés et, parallèlement, de la mise en place dans chacun de ces pays de réformes nationales concernant l'enseignement des langues étrangères. À titre d'exemple, au Vietnam, la réforme de l'enseignement des langues étrangères, plus connue sous le nom de « Plan 2020 », a eu largement tendance, dès sa mise en place, à privilégier le « tout anglais ». Il convient cependant de ne pas céder à un pessimisme excessif - même si celui-ci peut apparaître comme étant raisonné - qui pourrait conduire à considérer que tout va de mal en pis pour le français dans cette partie du monde. Une vision lucide de la situation conduit nécessairement à redessiner les contours d'un tableau alarmant par bon nombre de ses aspects. En effet depuis 2014, toutes les études menées sur les classes bilingues proposant un enseignement du français et en français au Vietnam au Laos et au Cambodge confirment la valeur ajoutée du français en tant

que langue de la réussite et qui, de plus est, facilitant l'emploi des jeunes francophones. A cet égard, on pourrait prendre en référence le projet régional Valofrase (Valorisation du français en Asie du Sud-est) qui rassemble huit partenaires depuis le début de sa mise en place dans les années 2000. Outre la France et les structures éducatives françaises, les institutions impliquées dans Valofrase sont les suivantes : les ministères de l'Éducation du Royaume du Cambodge, de la République Démocratique et Populaire du Laos et de la République Socialiste du Vietnam, deux organisations multilatérales de la Francophonie (l'OIF- Organisation internationale de la Francophonie et l'AUF -Agence universitaire de la Francophonie) et trois autres partenaires techniques et financiers bilatéraux (le Ministère des Relations Internationales du Québec, la Centrale des Syndicats du Québec et la Communauté française de Belgique Wallonie - Bruxelles).

L'objectif de Valofrase est de développer un pôle intégré de coopération pour le français en Asie du Sud-est et ainsi d'aider à consolider les dispositifs, les établissements et l'expertise qui se déploient dans cette région continentale de l'Asie au service de la langue française.

C'est ainsi que les partenaires de Valofrase mettent à la disposition des acteurs du français d'importants moyens techniques et financiers pour mutualiser les compétences et développer un enseignement du français qui soit de qualité.

En ce qui concerne le Cambodge, le Laos et le Vietnam, il semblerait, d'après une évaluation menée en 2011 dans ces trois pays, que les objectifs fixés au début de l'action aient été globalement atteints, notamment en termes de résultats obtenus. Pour autant, ce bilan positif doit-il gommer les opinions mitigées formulées par certains acteurs de ce projet ? Il est en tout cas difficile de contester la pertinence des réflexions formulées par ceux qui regrettent le manque d'efforts déployés dans le projet Valofrase pour générer des occasions d'utiliser le français en dehors du milieu scolaire et universitaire.

Notre hypothèse est effectivement que tant que l'environnement immédiat des élèves asiatiques ne leur offrira que de très rares occasions d'utiliser la langue française dans la perspective de communiquer ou d'interagir en dehors de l'institution éducative, il sera difficile d'espérer susciter un engouement réel chez les élèves asiatiques pour apprendre le français. Aujourd'hui encore, en Asie du Sud-est, on peine souvent à distinguer la singularité d'une langue telle que le français dans un environnement entièrement dominé par l'anglo-américain et par de grandes langues asiatiques telles que le chinois, le coréen, le japonais ou l'indonésien.

Dans plusieurs des entretiens proposés dans le cadre du présent dossier, les personnes interviewées expliquent en quoi le français peut constituer une passerelle

permettant à ceux qui en ont une bonne maîtrise d'évoluer positivement. C'est ainsi que, tout en considérant que le français est irrémédiablement supplanté par l'anglo-américain aujourd'hui dans tout le Vietnam, Tran Thi Anh Dao affirme que le choix d'apprendre le français en Asie du Sud-est peut cependant présenter un intérêt comparatif indéniable. Même si un tel choix relève désormais bien souvent d'une stratégie de niche pour les élèves asiatiques, celui-ci peut s'avérer déterminant pour ceux qui parviennent à acquérir une bonne maîtrise de cette langue en leur donnant de fait un avantage comparatif sur les autres qui ne maîtrisent que l'anglais. A cet égard, Tran Thi Anh Dao cite le cas de l'un de ses anciens étudiants vietnamiens qui maîtrisait parfaitement le français et qui s'est ainsi vu offrir un poste avec de hautes responsabilités dans une entreprise vietnamienne qui avait des chantiers en Afrique francophone. Van Sang Ngo, quant à lui, explique que si la langue française parvient encore à se maintenir de nos jours dans un pays tel que le Vietnam, c'est en partie en raison d'un long héritage familial et de traditions qui continuent à fortement imprégner la société vietnamienne depuis la période du protectorat français sur l'Annam et le Tonkin et la période de la colonisation de la Cochinchine. Par ailleurs, Van Sang Ngo insiste sur le fait que la France possède une réputation d'excellence dans le domaine des sciences et des mathématiques qui est aujourd'hui universellement reconnue. Apprendre le français pour un étudiant asiatique se destinant à entamer une carrière liée aux sciences ou aux mathématiques est donc un choix judicieux car il aura nécessairement à dialoguer avec des interlocuteurs francophones s'il s'oriente vers le domaine de la recherche scientifique. Myitzu Modard-Aung, quant à elle, donne corps à l'un des éléments de réflexion évoqués précédemment en expliquant que l'apprentissage de la langue française a connu un important regain d'intérêt à l'Institut français de Birmanie à Yangon (ex-Rangoun) en même temps que se développait dans tout le pays le tourisme francophone (touristes français, belges, suisses et québécois).

Dans les différents entretiens proposés, les personnes d'origine étrangère évoquent leur sentiment de déracinement lorsqu'elles ont dû quitter leur pays natal et expliquent ou suggèrent que leur maîtrise du français a constitué un atout indéniable pour leur permettre de s'insérer rapidement dans la société française et les aider à aborder plus sereinement leur nouvelle existence. La passion et l'enthousiasme qui émanent des personnes interviewées, qu'elles soient asiatiques ou françaises, leur implication dans leurs activités professionnelles actuelles, mais aussi leur foi dans l'avenir constituent autant d'éléments qui justifient que ces entretiens filmés fassent l'objet d'une large diffusion auprès des enseignants et des étudiants intéressés par la didactique du français langue étrangère, par les mobilités internationales ou par le développement de compétences interculturelles en relation avec l'Asie du Sud-est.

Je voudrais pour conclure remercier au premier chef Daniel Modard pour l'immense travail qu'a nécessité ce dossier, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation : celui-ci constitue et constituera pour tous, enseignants, chercheurs et étudiants, à l'Université et au-delà, un témoignage précieux de la mobilisation de notre communauté universitaire face aux enjeux que représentent non seulement la diffusion du français mais aussi le dialogue entre les cultures et la compréhension de l'autre, tout simplement.